

Le Château de Dampierre sur Boutonne **& Saint Jean d'Angély, sous le soleil, exactement...**

Notre conducteur roule tranquillement, le paysage de campagne défile sous nos yeux. Après Beauvoir-sur-Niort, les champs laissent la place à la forêt de Chizé. Les passagers cessent de regarder la nature, certains parlent avec leur voisin, consultent leurs messageries pendant que d'autres suivent, sur leur « smart phone » une séance de « cohérence cardiaque », qui consiste à respirer et souffler profondément, petit exercice censé bénéfique pour la santé. Après cinq minutes de cette pratique, nous ne résistons pas à l'attrait du paysage. Quand après la forêt de Chizé nous nous retrouvons à nouveau à Beauvoir-sur-Niort, nous nous demandons ce à quoi joue le conducteur. Nous l'interrogeons pour apprendre que certaines routes interdites aux véhicules trop lourds l'obligèrent à emprunter d'autres itinéraires. À notre grande surprise nous arrivons pile à l'heure à Dampierre. Nous sommes accueillis par les résidents de cette grande demeure de la Renaissance.



Le Château de Dampierre et ses galeries

À la suite d'un accord avec les propriétaires, ce couple d'Alsaciens a un droit de résidence au château pour trente années. Une guide nous prend en charge : cette jolie fille de grande taille nous brosse tout d'abord l'Histoire du château qui actuellement est réduit de moitié par rapport à ce qu'il était au 15^{ème} siècle.

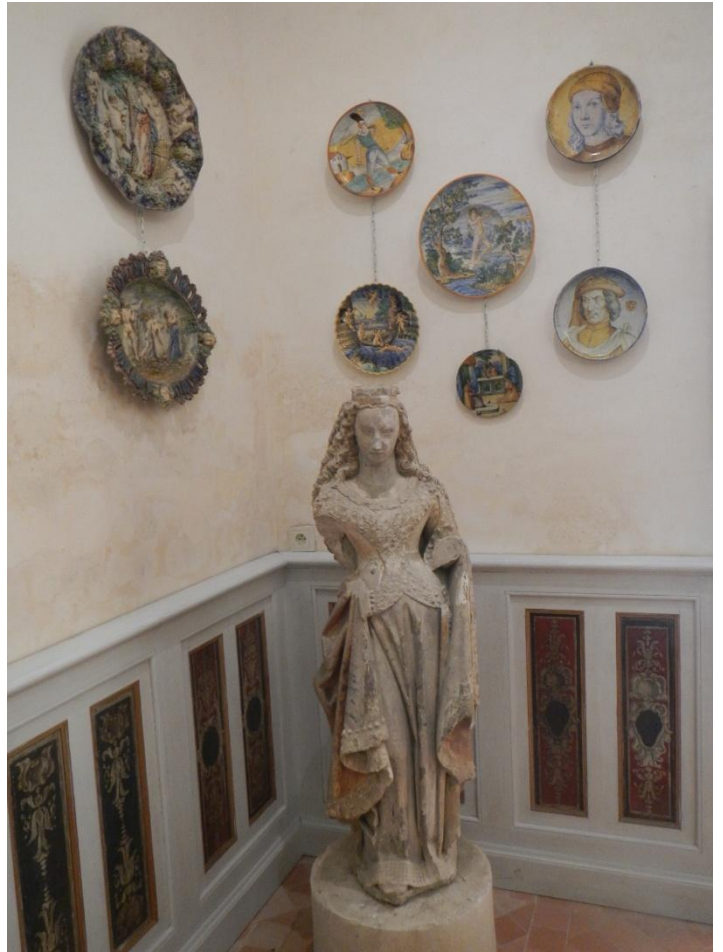


Sagesse d'antan

Des propriétaires, tous de grande noblesse, proches de la cour de France, y résidaient : comme les Clermont-Tonnerre. Au cours des siècles des familles s'y retrouvaient pour des séjours consacrés à la chasse mais également aux lettres, si l'on en croit les nombreuses citations gravées dans la pierre où la spiritualité, la sagesse (notamment dans la galerie alchimique) sont comme des signaux du 15^{ème} siècle aux visiteurs des temps modernes.

Notre guide nous parle également des déboires du château, construit sur des marais de la Boutonne : « L'année passée les différents bras de la Boutonne qui entourent le grand terrain dépendant du château ont débordé, il s'en est fallu de peu que l'eau atteigne le château. Les jardins ont été sous l'eau entre octobre et mars. Les buis ont souffert, certains ne s'en remettent pas. »

En 2002, le château pâtit d'un incendie dû à un court-circuit. « Heureusement les pompiers ont réussi à arrêter le sinistre. La charpente avait brûlé, on voyait le ciel à travers le toit à clairevoie. Il y eut des travaux importants, même si ce n'était pas comparable à Notre Dame », précise notre guide, toujours souriante. « Certains meubles ont été très abîmés et réparés, d'autres n'ont pas été touchés, tout dépendait de la salle où ils se trouvaient. », précise-t-elle.



Cherchez l'Amphitryon

Nous remontons dans le bus pour nous rendre au « Scorlion », restaurant de Saint-Jean-d'Angély : très bon déjeuner.

Nous nous rendons ensuite à pied jusqu'au musée des Cordeliers, situé dans la vieille ville, aux rues étroites bordées de maisons anciennes à colombages, mais aussi, dans les rues plus larges, par de beaux hôtels particuliers.

Une guide, membre du personnel du musée, nous fait visiter l'exposition consacrée aux expéditions organisées par André Citroën qui, dans les années 20 du vingtième siècle, traversèrent l'Afrique depuis l'Algérie jusqu'à Madagascar. Ces épreuves étaient la meilleure publicité que le patron de Citroën ait trouvée pour montrer au monde que rien ne résistait à ses véhicules.



Véhicule rescapé du Sahara

Parmi les tableaux exposés au musée, la guide nous présente une scène Africaine : d'éléphants s'abreuvant dans l'eau d'un fleuve. « C'est un prêt du musée d'Orsay » nous déclare notre guide fière de nous donner cette information et inquiète, en même temps devant sa responsabilité.



Prêt du musée D'Orsay

Pour la visite de la vieille ville, le musée nous délègue une autre guide, une femme qui connaît sur le bout des doigts l'Histoire de sa ville, dont le nom provient de la relique de Saint Jean-Baptiste, conservée dans le monastère, fondé par le roi Pépin 1^{er} d'Aquitaine.



L'abbaye royale devenue Musée numérique

Notre guide nous apprend que la ville passa du 12^{ème} au 15^{ème} siècle sous la tutelle des Anglais à celle des Français. Elle estime que la langue anglaise s'était imposée. Un des membres de notre groupe lui fait remarquer qu'à l'époque l'anglais n'avait pas le rayonnement qu'il a aujourd'hui, le français, par contre était devenue depuis la conquête de l'Angleterre par



À la découverte de la vieille ville

Guillaume Plantagenet (1066) « lingua franca ». Le descendant des Vikings avait, comme ses paires, adopté le français d'oïl comme langue de la cour d'Angleterre, cette habitude perdura pendant plusieurs siècles.

Notre guide n'avait pas l'air au courant de cet épisode, pourtant fait historique très important, autant pour les Anglais que pour les Français. Pour la calmer, son interrupteur qui devait penser qu'il avait affaire à une personne particulièrement anglophile, reconnut l'influence primordiale de William Shakespeare sur la culture mondiale.

Quelques minutes plus tard, du côté de la tour de l'horloge, notre guide fut à nouveau dérangée par un personnage local qui prétendait que la vieille ville avait perdu son charme d'antan.



La tour de l'horloge

Comme elle ne voulait pas rester sur cet incident, notre guide, soucieuse que nous gardions un souvenir positif de sa ville, nous conduisit sur la place des halles qui en son centre contient la statue de bronze du comte Régnault de Saint-Jean-d'Angély.

Cette personnalité locale s'illustra dans la politique, le journalisme et, cerise sur le gâteau, fut élu membre de l'Académie Française.



Sous le pont du château coule la Boutonne